

Exposition

Dossier de presse

Reliques et reliquaires, trésors sacrés de l'Oise

26 avril – 20 juillet 2014



Crépy-en-Valois – Musée de l'archerie et du Valois

Exposition du 26 avril

au 20 juillet 2014

Reliques & Reliquaires

Trésors sacrés de l'Oise



Musée de l'archerie et du Valois
Rue Gustave Chopinet 60800 Crépy-en-Valois
www.musee-archerie-valois.fr

 **CRÉPY-en-VALOIS**
MODERNITÉ & TRADITION



Sommaire

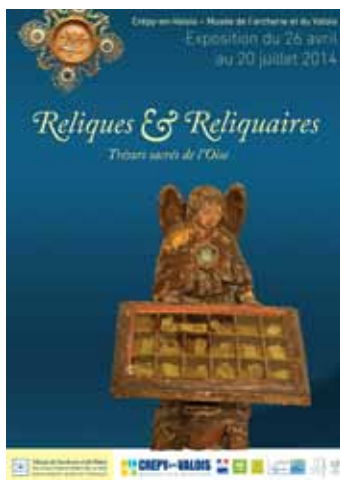
> Communiqué de presse	page 3
> Parcours de l'exposition	page 4
> Autour de l'exposition	page 19
> Visuels disponibles pour la presse	page 20
> Informations pratiques	page 21



INVITATION PRESSE

Crépy-en-Valois, le 14 avril 2014

Inauguration de l'exposition « Reliques et reliquaires, trésors sacrés de l'Oise »



Au sein des collections déposées au musée par plusieurs communes du Valois, un petit nombre de reliquaires a inspiré une exposition de plus grande envergure, touchant au patrimoine religieux du département. L'exposition *Reliques et reliquaires, trésors sacrés de l'Oise* sera présentée du samedi 26 avril au dimanche 20 juillet 2014 dans les salles du musée de l'archerie et du Valois. Elle a pour ambition de présenter au public un nombre exceptionnel de ces objets de dévotion, d'ordinaire précieusement cachés.

Nées du martyr, les reliques suscitent encore ferveur et réactions passionnées. Supports de foi considérés comme des objets protecteurs, ils sont aussi sujets de convoitise, de commerce voire de trafic. Sources de revenus et de pouvoir, les reliques sont, dès le Moyen Âge l'enjeu d'une véritable économie de la part de l'Eglise. De leur découverte à leur exposition en passant par les problématiques de leur conservation, les reliquaires et les trésors des églises sont, en un sens, à l'origine des musées. Hagiographies, petite et grande histoire se mêlent afin de mieux comprendre l'invention de la notion de relique et son rôle dans la liturgie catholique, l'élaboration d'un discours nécessairement nuancé et souvent controversé autour de leur authenticité et de leur vénération. Les prismes de l'histoire de l'art et de l'histoire de la pensée guident ainsi le visiteur pour découvrir les mille et une facettes de ce patrimoine, à la fois populaire et raffiné qui dessinent une géographie du sacré et permettent de mieux comprendre le territoire isarien.

En plus de ses collaborateurs habituels, le musée de l'archerie et du Valois a bénéficié pour la réalisation de cette exposition de l'aide de partenaires essentiels tels que le diocèse de Beauvais, le service régional des Monuments historiques, les archives départementales de l'Oise, le musée d'art et d'archéologie de Senlis, les musées de la ville de Noyon, l'association du GEMOB ainsi que de collectionneurs particuliers.

Entrée libre et gratuite au musée (rue Gustave Chopinet) le samedi 26 avril 2014, de 14h à 18h.

Inauguration de l'exposition à 16h30. Pré-visite réservée exclusivement à la presse à 16h.

Contacts presse :

Ville de Crépy-en-Valois :
Jessica FOUQUET. Direction de la
Communication. Tel : 03.44.59.44.44.
E-Mail : jessica.fouquet@crepyenvalois.fr
Site : www.crepyenvalois.fr

Musée de l'archerie et du Valois :
Sandra CAMINO. Responsable du service
des publics. Tel : 03.44.59.21.97.
E-Mail : musee@crepyenvalois.fr
Site : www.musee-archerie-valois.fr

Qu'est-ce qu'une relique ?

Les reliques peuvent se définir comme ce qui reste après sa mort du corps d'un saint ou d'un martyr. Les objets lui ayant appartenu ainsi que les instruments de son supplice sont considérés comme sacrés et font l'objet d'une vénération.

Le culte des reliques est une pratique religieuse très précoce dans l'histoire du christianisme. Tout d'abord considérées comme des objets de piété populaire, les reliques sont au contraire aujourd'hui perçues dans la diversité de leurs fonctions, et notamment celle d'objets de pouvoir pour une élite, seule capable de se les procurer, de les magnifier dans des sanctuaires et des reliquaires majestueux. Quoiqu'il en soit, les reliques s'inscrivent dans une logique d'intercession : leur possession et leur contact sont une façon pour le croyant de se rappro-

cher du divin, de prier Dieu par l'intermédiaire de ses saints. Les premières traces de culte des reliques peuvent être décelées dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*, textes dans lesquels nombre d'épisodes miraculeux entraînant des guérisons par contact sont relatés.

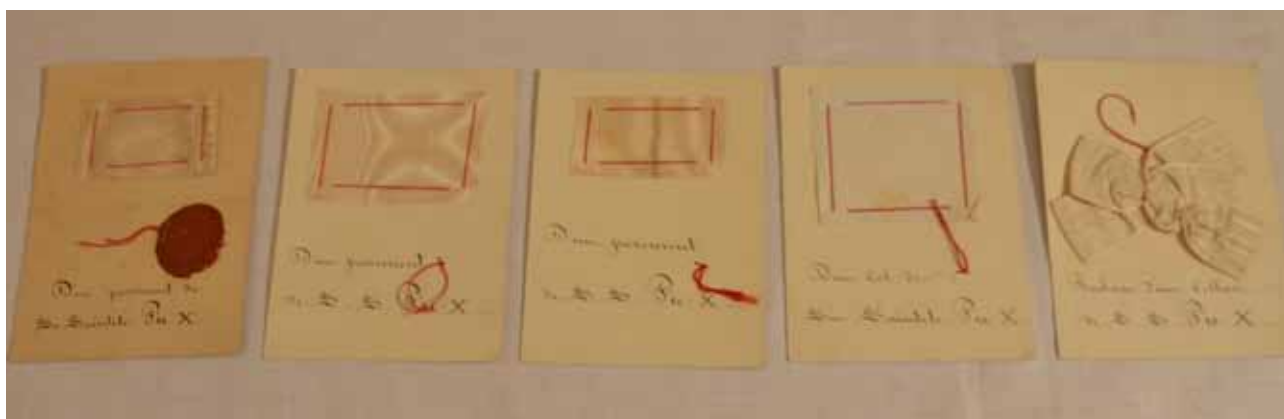
Le culte rendu aux reliques, qui s'adresse aux saints, est un culte de respect et non d'adoration, réservée à Dieu seul. Ce culte remonte aux martyrs des premiers siècles, sur les tombeaux desquels on venait prier et célébrer la messe. ●

Reliques réelles et reliques représentatives

Les reliques provenant directement du corps des saints sont dites reliques réelles (en latin *reliquiae* ou *cineres*), par opposition aux reliques représentatives ou indirectes lesquelles, par contact, ont capté la vertu du corps saint sans en être directement issu. En

plus de cette distinction apparaît rapidement toute une hiérarchie de reliques, classées selon leur degré de sainteté. ●

Ensemble de reliques représentatives ayant été en contact avec le pape Pie X, canonisé le 29 mai 1954.
© Photo : Mairie de Crépy-en-Valois



Reliquaire provenant de la chapelle Saint-Marcoul de Vattier-Voisin. Fin XVe siècle, Musée de l'archerie et du Valois. Le reliquaire contient 18 reliques au total, parmi lesquelles a été autrefois identifié un morceau de la pierre de Bethleem, un morceau du mont Sinaï, un morceau du Sépulcre et un fragment du mont Calvaire, lieux hautement symboliques qui marquent la vie et la Passion du Christ.
© Photo : Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara



Invention des reliques

L'invention désigne la découverte du corps du saint ou de ses reliques. Un genre littéraire tout particulier est né en lien avec ce phénomène, *l'inventio reliquarum*. Il s'agit d'un récit portant sur la découverte ou la redécouverte « miraculeuse » d'ossements d'un saint, martyr ou non, ou d'un objet qui a touché ce saint. L'évêque et historien Eusèbe de Césarée (265-339) relate l'invention des premières reliques

par l'impératrice Hélène, mère de Constantin. Se rendant en pèlerinage dans la ville de Jérusalem en 325, Hélène aurait découvert les reliques de la Passion du Christ et notamment la Vraie Croix, sur le site du Golgotha. Dès la naissance de l'empire chrétien, images et reliques sont associées, faisant du *basileus* (l'empereur byzantin) le détenteur de la puissance politique et religieuse sur Terre. ●

Circulation des reliques : transferts et translations

Dès la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge apparaît le phénomène de translation, c'est-à-dire le déplacement des restes d'un saint d'un lieu à un autre au cours d'une cérémonie solennelle. Ce phénomène ne cesse de croître sous les Mérovingiens, accompagnant la diffusion le christianisme vers l'ouest de l'Europe. La multiplication du nombre de reliques va de pair avec l'augmentation des lieux de culte et leur fonction dans la liturgie se fait de plus en plus active.

La translation des reliques fait partie d'un processus ritualisé : cela débute avec l'invention, qui désigne la découverte du corps du saint ou de ses reliques. Viennent ensuite l'élévation des reliques, c'est-à-dire l'exposition des reliques dans un sarcophage, une châsse ou dans un reliquaire ; la réception des reliques dans son lieu d'accueil

définitif qui est à l'origine de nombreuses célébrations et pèlerinages. Enfin, la déposition, est le fait d'inhumer ces restes sous la table de l'autel du lieu de culte, dans une crypte ou, à partir du XI^e siècle, dans une châsse ou un reliquaire élevés dans le chœur de l'église. ●



Châsse de saint Rieul, musée d'art
et d'archéologie de Senlis
© Photo : Musée d'art et d'archéologie de Senlis



Illustration : Sainte
chapelle de Saint-
Germer-de-Fly (Oise)
© Photo : Pierrette
Bonnet-Laborderie

Transferts de reliques, transmissions de puissance

Très rapidement, la détention de reliques fut un signe de prestige et de reconnaissance, au point que le VII^e siècle vit la multiplication de dévotions locales. Dans l'histoire régionale, translation et trafic de reliques ne sont jamais fort éloignés, bien que les légendes se chargent de rétablir une origine pieuse à l'apparition de ces nouveaux trésors d'églises.

Bien souvent, les reliques participent fortement à un discours de justification identitaire : le saint donne par exemple son nom à la ville. Cela permet à la cité de se réclamer d'une histoire ancienne et d'ancêtres prestigieux, l'inscrivant dans une forme de filiation historique. A une plus grande échelle, cette

écriture de l'Histoire sert de fondement à des prétentions politiques. Concernant le territoire de la France actuelle, plusieurs temps forts peuvent ainsi être distingués, marqués par l'action de souverains qui sont considérés comme les pères fondateurs de la nation française. Tel est le cas de Charlemagne, qui réinvestit les symboles et les pratiques antiques pour se présenter comme le nouvel empereur romain d'Occident. L'exemple le plus frappant demeure néanmoins celui de Louis IX, mieux connu sous le nom de saint Louis, qui dota la France des reliques de la Passion du Christ et fit construire la Sainte-Chapelle, reliquaire géant destiné à servir d'écrin à cette prestigieuse collection. ●

Reliques et légendes de l'Oise

Dès le Moyen Âge, l'importance des reliques est telle qu'elles font et défont la réputation d'une église, d'une cathédrale ou même d'une paroisse entière : ces dernières étaient recensées dans des guides pour les pèlerins (*Itineraria*) qui

recommandent les étapes incontournables d'un pèlerinage et désignent par là-même les hauts lieux de la chrétienté occidentale. La légende des reliques de saint Arnoul est un exemple de ces récits qui fondent l'histoire locale. ●

Photo du vitrail de Balagny-sur-Thérain représentant le martyre des saintes Maure et Brigide.

© Photo : Pierrette Bonnet-Laborderie

CRÉPY ET LES RELIQUES DE SAINT ARNOUL

Conservées à Saint-Arnoul-en-Yvelines, elles furent dérobées en 935 dans la crypte de l'oratoire par un ecclésiastique originaire du Valois, le prêtre Constance. Le récit complet en a été fait au X^e siècle dans la *Translatio Sancti Arnulphi*. Le moine Constance rapporta ensuite les précieuses reliques au seigneur Raoul II de Crépy-en-Valois qui fit construire, à cet effet, la grande abbaye clunisienne que l'on connaît.



Les reliques au cœur de débats théologiques

**Reliquaire de la Vraie Croix (staurothèque),
fonds privé.**

© Photo : Musée de l'archerie et du Valois

Dans les premiers siècles de son histoire, le christianisme est une religion aniconique, qui refuse les représentations de la déité. Ce principe s'accompagne d'un refus d'adorer tout ce qui n'est pas Dieu, jusqu'à ce que plusieurs martyrs, dont le plus fameux reste Polycarpe de Smyrne, soient spontanément érigés par le peuple à ce rang d'adoration. Dès lors, l'Eglise fit le choix de reconnaître cette dévotion, mais en insistant sur la différence essentielle résidant entre adoration et vénération d'une relique. Adoration et vénération sont en effet deux termes bien distincts : la première pratique désigne un culte rendu à une représentation de Dieu au même titre que s'il s'agissait de Dieu lui-même ; la seconde fait référence à un sentiment de respect que l'on peut éprouver à l'égard des saints et des choses saintes. Le débat concernant le culte des reliques n'a cessé depuis de faire couler l'encre et même le sang puisqu'on retrouve cette polémique au cœur des guerres de religion du XVI^e siècle. ●





Ensemble de reliquaires-médallons, témoins de la dévotion privée.
© Photo : Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara

L'authenticité des reliques

Partisans et opposants au culte des reliques ne cessent de s'affronter, mais les lignes d'opposition sont souvent bien plus nuancées qu'il n'y paraît. L'histoire de la pensée catholique porta en elle ce débat à travers les siècles, rappelant régulièrement l'importance de ne pas confondre le support et l'objet de la Foi, mais aussi la nécessité de résister aux dérives qui menacent d'apparenter la religion chrétienne aux superstitions populaires. A cet égard, une des personnalités critique fameuse est originaire de l'Oise, il s'agit de Guibert de Nogent. Reprenant saint Augustin, le moine pose les jalons d'un discours critique partagé par une partie de l'Église qui

ne sait pas pour autant comment refréner ces dérives. Au cours du Moyen âge en effet, les lieux de culte se développent et avec eux les routes de pèlerinages. Le recueillement auprès des saints connaît une grande faveur et des centres religieux importants voient le jour. Afin d'attirer toujours plus de fidèles, églises et abbayes cherchent à se doter de reliques : nombre d'entre elles connaissent à cette époque des translations, les reliques cheminant d'un lieu à un autre. C'est alors que s'institue un véritable commerce, que dénonce à son tour Jean Calvin dans un traité ironique et virulent parut en 1543. ●

Esthétique des reliquaires



Autel reliquaire de la cathédrale Notre-Dame de Noyon : les reliquaires de saint Mummolin et de sainte Godeberthe encadrent la fameuse châsse de saint Eloi.
© Photo : Cap Régions Editions

Dépassant les débats qui opposent adversaires et partisans du culte des reliques, plusieurs penseurs célèbres de l'Église catholique réconcilièrent ces deux positions en admettant les reliques et leurs reliquaires en tant que supports de la Foi. Suger, abbé de Saint-Denis (1080-1151), justifie magnifiquement l'emploi de matériaux nobles et précieux pour contenir les restes des saints et des martyrs, point qui fut aussi largement contesté.

Pour l'abbé, les reliquaires, à l'instar de tout objet liturgique et à l'image de l'église elle-même sont des chemins d'accès au divin : leur splendeur aide le fidèle à comprendre pour partie la puissance divine qui le dépasse. Certains châsses et reliquaires ont ainsi marqué l'histoire de l'art et sont devenus universellement célèbres (statue-reliquaire de sainte Foy de Conques, châsse de Teudéric dans le trésor de l'abbaye Saint-Maurice d'Agaune, etc.). ●

Répertoire de formes

> *Châsse-reliquaire*

Ce type d'objets à la forme d'un tombeau ou d'une petite église, souvent inspirée du style gothique.

Châsse-reliquaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,
fonds privé.

© Photo : Musée de l'archerie et du Valois



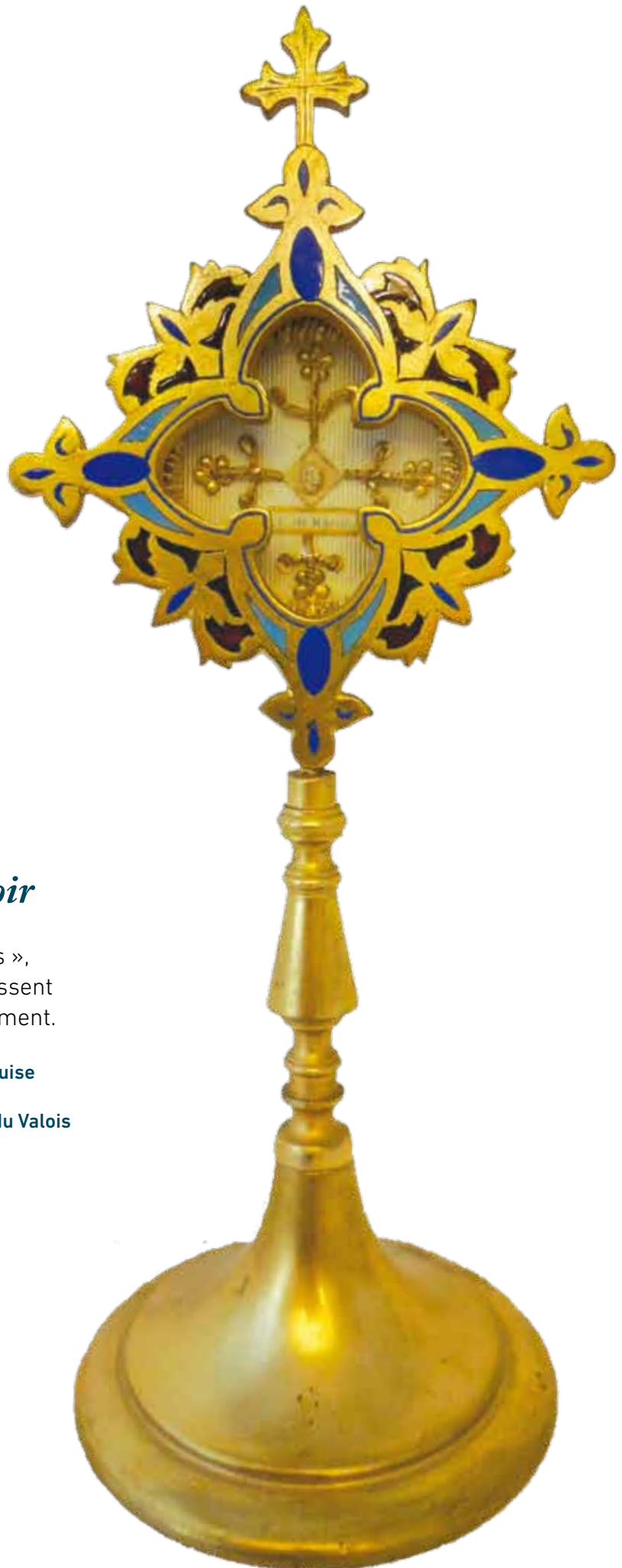
> *Reliquaire morphologique*

Dit aussi reliquaire « parlant ». Il adopte la forme de la relique qu'il contient. Ici, un fragment du bras de saint Étienne.

Reliquaire morphologique de saint Étienne, provenant de l'église Saint-Sulpice de Béthancourt-en-Valois, XV^e siècle, dépôt au musée de l'archerie et du Valois.

© Photo : C. Schryve / Musée de l'archerie et du Valois





> *Reliquaire-ostensor*

Appelés aussi « monstrances », les reliquaires-ostensoirs laissent voir les reliques qu'ils renferment.

Reliquaire-ostensor de sainte Louise de Marillac, fonds privé.
© Photo : Musée de l'archerie et du Valois



> *Statue-
reliquaire*

Il s'agit de reliquaires dont la partie haute figure un protagoniste de l'histoire sainte ou une figure importante de l'Église

Statuette-reliquaire de saint Jean-Baptiste, église Saint-Denis-Saint-Jean-Baptiste de Saintines.

© Photo : Musée de l'archerie et du Valois

> *Reliquaires portatifs*

Ces reliquaires de plus petites tailles ne sont pas pour autant de moindre valeur.

Reliquaire de sainte Louise de Marillac, collection particulière.

© Photo : Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara





> *Croix pectorales*

Portées autour du cou, ces croix renferment une relique souvent protégée par un système de fermeture très ingénieux.

Croix pectorale renfermant un morceau de la Vraie Croix, collection particulière.

© Photo : Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara



> *Reliquaires-médailles*

Portés autour du cou, ces petits reliquaires appartiennent à la sphère de la dévotion privée et témoignent d'une piété populaire encore vive.

Ensemble de reliquaires-médailles, fonds privé.
 © Photo : Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara

> *Reliquaires-jansénistes*

Ce type de reliquaires se caractérise par la juxtaposition de plusieurs reliques, parfois cloisonnées, dont l'identification est inscrite sur de petites paperoles. Ce foisonnement de reliques est propre à la dévotion janséniste dont un foyer important résidait à Beauvais.

Reliquaire janséniste renfermant les vestiges de douze saints. Fonds privé.
 © Photo : Mairie de Crépy-en-Valois / A. Carrara



Autour de l'exposition

> *Visites et conférences*

Samedi 26 avril 2014

Inauguration de l'exposition, visite à deux voix par les commissaires Dominique Vivant et Marion Roux-Durand.

Jeudi 15 mai 2014, 19h-20h

Conférence de Mme Pierrette Bonnet-Laborderie, Présidente du Gemob « Saint-Louis dans l'Oise », à l'occasion de l'année Saint-Louis (800^e anniversaire).

Jeudi 12 juin 2014, 19h-20h

Conférence du Père Philippe Gruson.

Vendredi 27 juin 2014, 19h-20h

Visite nocturne à deux voix par les commissaires Dominique Vivant et Marion Roux-Durand.

> *Atelier pédagogique*

Pour accompagner l'exposition, les médiatrices du musée proposent aux enfants une visite guidée thématique « Reliques et reliquaires de l'Oise ». L'occasion de se familiariser avec les légendes locales et de conclure cette animation par la confection de son propre reliquaire.

Atelier disponible pour les scolaires, centres de loisirs et particuliers, uniquement sur réservation.

> *Publication*

À l'occasion de l'exposition *Reliques et reliquaires, trésors sacrés de l'Oise*, un numéro spécial de la revue du Gemob a été publié et se trouve en vente à la boutique du musée.

Reliques et reliquaires : rêve, espérance, réalité
en vente à la boutique du musée.

> *Expositions en liens*

Au musée du Louvre

Le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune

14 mars – 16 juin 2014

Au musée Maillol

Le trésor de Naples, les bijoux de San Gennaro

19 mars – 20 juillet 2014

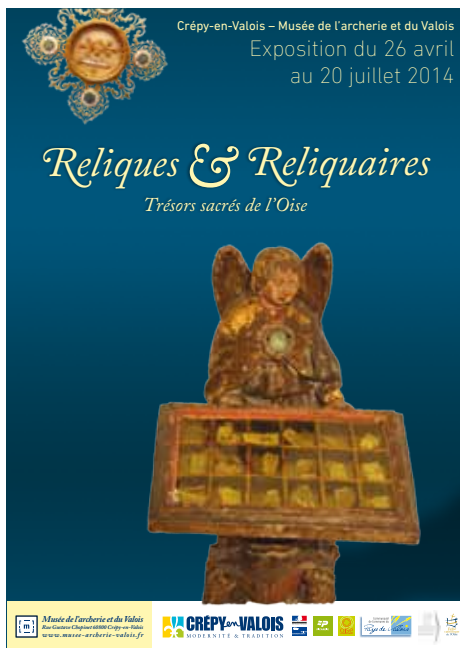
Au musée d'art religieux de Fourvière

Reliques et reliquaires, émouvante dévotion populaire

21 mars – 29 juin 2014

Visuels disponibles

sur demande auprès de
Jessica Fouquet contact presse
03 44 59 44 44
jessica.fouquet@crepyenvalois.fr



Affiche de l'exposition

© Musée de l'archerie et du Valois



Reliquaire morphologique de saint Étienne, provenant de l'église Saint-Sulpice de Béthancourt-en-Valois, XV^e siècle, dépôt au musée de l'archerie et du Valois.

© Photo : C. Schryve / Musée de l'archerie et du Valois



Reliquaire de sainte Louise de Marillac, collection particulière

© Photo : Mairie de Crépy-en-Valois/A. Carrara



Ange-reliquaire provenant de l'église Saint-Marcoul de Vattier-Voisin, fin XV^e siècle, dépôt au musée de l'archerie et du Valois.

© Photo : Mairie de Crépy-en-Valois/A. Carrara

Informations pratiques

Musée de l'archerie et du Valois

Rue Gustave Chopinet
60800 Crépy-en-Valois

Contact :

> musee@crepyenvalois.fr
> 03 44 59 21 97

**Toute notre actualité sur www.musee-archerie-valois.fr
et sur la page Facebook du musée**

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi, de 14h à 18h.
Fermeture exceptionnelle le 1^{er} mai.
Tarif de visite : 4 euros ; tarif réduit : 3 euros
Gratuit jusqu'à 26 ans
Visite guidée sur réservation

> *Visuels*

Conditions d'utilisation des visuels presse de l'exposition
« Reliques et reliquaires, trésors sacrés de l'Oise »,
26 avril – 20 juillet 2014.

L'utilisation de ces visuels de presse dans un autre cadre que la
promotion de l'exposition « Reliques et reliquaires, trésors sacrés de
l'Oise » est soumise à autorisation. Toute utilisation et archivage au-
delà du 20 juillet 2014 sont interdits.

> *Avertissement*

Les visuels sont soumis aux dispositions du Code de Propriété
Intellectuelle. La transmission d'images ne constitue d'aucune façon
une cession des droits d'exploitation. L'éditeur du contenu est seul
responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels.

Exposition organisée par la Ville de Crépy-en-Valois



En partenariat avec l'association des Amis du musée de l'archerie et du Valois,
l'association du Gemob et le diocèse de Beauvais.



Groupe
d'Étude
des Monuments
et Œuvres d'art de l'Oise et
du Beauvaisis

